

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT FONDÉE EN 1898

LA LETTRE D'INFORMATION

N 16 - AVRIL 2022

VISITEZ NOTRE SITE: https://www.sh6e.com/

MOT DU PRÉSIDENT

Bruno Delmas



Chers amis,

Notre assemblée générale annuelle s'est tenue le jeudi 17 mars dernier. Le rapport moral a été l'occasion de faire le bilan de nos activités au cours de l'année difficile que nous avons tous vécue et le rapport financier a montré des finances saines malgré l'arrêt de certaines activités. Nous n'avons pas besoin de relever les cotisations, tant que notre nombre se maintient.

La présente *Lettre d'information*, créée en 2021, vous donne le programme des conférences que nous avons pu vous proposer chaque mois. À cette occasion, nous avons pu moderniser notre équipement et c'est, en présence et à distance, que vous pouvez y participer, ce qui permet à un auditoire élargi d'en bénéficier. En outre, nous les enregistrons et, grâce à la Mairie du VIe qui les héberge sur son site YouTube, vous pouvez les voir et revoir. Il suffit de se rendre sur le site de la Société (sh6e.com). La *Lettre* contient aussi des feuilletons ou des articles historiques ; beaucoup d'entre vous nous ont fait part de leur intérêt et nous ont félicités. Maintenant, nous espérons qu'elle vous annoncera bientôt la reprise des autres activités.

En attendant, consultez régulièrement notre site, il y a beaucoup à découvrir. Nous l'enrichissons de notices historiques et de documents inédits.

Bien fidèlement.

ACTIVITÉS

EXPOSITION EN COURS et VISITE



Jeudi 12 mai 2022 à 16h45

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

<u>VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION</u> : « PIRANÈSE ET SON EMPREINTE : UN RÊVE DE PIERRE ET D'ENCRE »

Figure emblématique de cette « Académie de l'Europe » qu'est Rome au XVIII^e siècle, Piranèse (1720-1778) occupe une place singulière dans notre héritage artistique et notre culture visuelle.

Certes, il n'est pas seul à avoir fait accéder l'architecture figurée, réelle ou fictive, à un genre de plein droit. Mais cet artiste au génie impétueux et tourmenté, par la souplesse de sa technique, par ses effets dramatiques dans l'arrangement des lumières, ses disproportions et perspectives inattendues, a produit un univers visuel d'une puissance poétique inégalée.

Piranèse a nourri la veine française du néoclassicisme, et les efforts redoublés de ses fils ont permis de diffuser son œuvre et d'étendre son influence depuis Rome ou Paris.

La poésie de ses planches, qui a tant et si précocement influencé l'art et la littérature préromantique, fait de Piranèse un passeur inopiné et, de ses Prisons, un motif obsédant que l'on retrouve en Angleterre puis en France, de Thomas De Quincey à Théophile Gautier. Son exploration inquiète du passé, son attrait pour le sublime et la démesure, pour la perte et la détresse, rejoignent les obsessions de notre temps.

Exposition organisée par les bibliothèques Mazarine et de l'Institut de France, **jusqu'au 14 mai 2022**. Commissariat : Yoann Brault avec la collaboration d'Olivier Thomas (bibl. de l'Institut)

Les visites sont réservées aux adhérents, qui recevront une affichette avec bulletin d'inscription.



Jeudi 19 mai 2022 à 18h00 précises

<u>CONFÉRENCE</u>: ANDRÉ SUARÈS (1868-1948) À PARIS: LA PÉRIODE DE LA RUE CASSETTE

ANTOINE DE ROSNY, PROFESSEUR DE LETTRES

Pilier de la NRF, initiateur de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet et auteur du célèbre *Voyage du Condottière*, André Suarès, bien que marseillais d'origine, vécut la moitié de sa vie à Paris. C'est sans conteste dans le VI^e arrondissement, « sur la bonne rive » comme il aimait à le dire, qu'il connut les plus belles années de sa carrière, de 1910 à 1929. L'inauguration d'une plaque 20 rue Cassette est l'occasion d'évoquer l'âge d'or d'un écrivain qui, dans son heureuse thébaïde parisienne, reçut la fine fleur des auteurs et des artistes de son temps, et conçut nombre de ses chefs-d'œuvre.

Présentation par Pierre Brunel, membre de l'Institut, et Michel Murat, professeur à Sorbonne Université.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, 78 rue Bonaparte, à 18 heures précises, et durent environ une heure et demie. L'entrée est libre, sans réservation, dans la limite des places disponibles. Une visioconférence est organisée en parallèle : l'inscription (gratuite) est dans ce cas indispensable, sur notre site https://www.sh6e.com/ ou par mail à sh6@orange.fr

REVOIR NOS CONFÉRENCES



Vous pouvez revoir nos conférences en « replay », elles sont en ligne sur la chaîne Youtube de la mairie du 6ème, et accessibles via notre site. La mise à jour des disponibilités y est régulièrement faite.

Il suffit simplement de se rendre sur notre site https://www.sh6e.com/ à la page Conférences, et de cliquer sur ce bandeau PROGRAMME ET « REPLAYS », ou directement à la page suivante : https://www.sh6e.com/conference-programme-replays

Dernière conférence en ligne : du 17 mars 2022 :

DE L'INFINIMENT PETIT A L'INFINIMENT GRAND, LES TRÉSORS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, PAR ISABELLE MAURIN-JOFFRE, DIRECTRICE DES ARCHIVES ET DU PATRIMOINE HISTORIQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES





La rue André-Mazet et ses secrets

1 – Muraille et fièvre jaune

Hormis ses riverains et les étudiants d'hier ou d'aujourd'hui qui fréquentent ou ont fréquenté son restaurant universitaire, qui connaît la rue André-Mazet? Courte (une des plus courtes du 6ème arrondissement, 68 mètres seulement), coincée entre les très passagères rues Dauphine et Saint-André-des-Arts, délaissée des passants, elle n'attire pas les regards. Et si d'aventure quelque curieux venait à y jeter un œil, parions qu'il ne s'y attarderait guère. Pourtant, dans ce quartier chargé d'histoire, cette petite voie connut des siècles durant une agitation qui n'avait rien à envier à ses voisines.

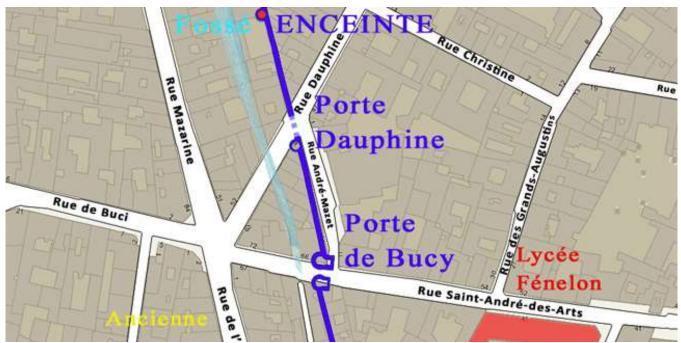
Contrairement aux apparences c'est une rue très ancienne, qui s'est d'abord appelée ruelle des Murs, rue de la Contrescarpe-Dauphine, rue de la Contrescarpe Saint-André, autant d'appellations qui rappellent la proximité de l'enceinte de Philippe Auguste. Son tracé suit en effet celui du chemin de ronde intérieur des anciens remparts. Dans son édition de 1844 le *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris* des frères Félix et Louis Lazare précise qu'un procès-verbal daté de 1636 la dénomme rue de la Basoche : le parlement siège à deux pas, dans l'île de la Cité, et nombre de gens de robe ont élu domicile dans le quartier.



NW Photo aérienne du secteur situé entre les rues Guénégaud et Saint-André-des-Arts. Photo aérienne Google. SE

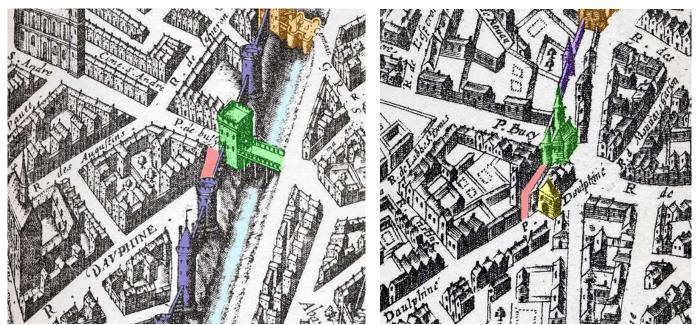
Élément majeur du parcellaire du quartier, la muraille disparue se voit bien sur la photo aérienne, comme un trait de scie, sans qu'il y ait même besoin de surligner l'image. Les fantômes de deux anciennes tours (en rouge), dont on peut encore entrevoir quelques vestiges rues Guénégaud et Dauphine, y sont même repérables.

Courte certes, mais malgré cela au milieu du XVII^e siècle, notre rue « Contrescarpe » se payait le luxe d'être encadrée par deux portes :



Plan de Topographie historique, Sh6.

- Du côté sud, la porte de Bussy, ou de Bucy, érigée au XII^e siècle à l'extrémité ouest de notre rue Saint-André-des-Arts actuelle, et faisant face au carrefour de Buci (bien repérable sur le plan de Vassalieu, 1609, ci-après).
- Du côté nord, la porte Dauphine, élevée à l'extrémité de la rue éponyme ordonnée par Henri IV et ouverte vers 1607.

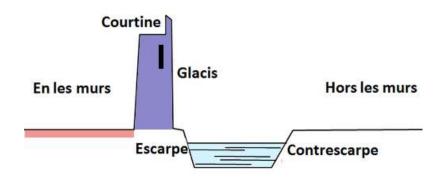


Plans de Vassalieu à gauche (1609) et de Boisseau à droite (1654). A. Berty, Topographie ancienne du vieux Paris, 1886. La rue Contrescarpe y est surlignée en rouge, la porte de Bussy en vert, l'enceinte en violet, la porte Dauphine en jaune. Le démantèlement de l'enceinte se voit clairement entre ces deux dates (NB : le sud est en haut).

À l'évidence la porte Dauphine n'a jamais eu aucune vocation défensive, marquant simplement la limite des deux juridictions et censives, celles de Paris et celles de Saint-Germain-des-Prés (une plaque posée au carrefour des rues Dauphine et André-Mazet rappelle son existence et sa localisation). Bâtie à l'époque du démantèlement de la muraille (cela se voit bien en comparant les deux plans), elle est rasée en

1673. En raison de ce caractère éphémère, il n'en existe pas de représentation précise, et seuls quelques rares plans, comme celui de Boisseau levé vers 1654, permettent de s'en faire une idée.

Quant au nom « Contrescarpe », s'il a l'avantage de nous remémorer l'enceinte adjacente, il est malgré tout inadéquat et trompeur : en termes de fortification, une contrescarpe est en effet toujours située coté extérieur de la muraille, « hors-les-murs », et non du côté du chemin de ronde, selon le schéma ci-dessous. Il y a donc une anomalie que nous ne nous expliquons pas.



C'est en 1867 que la rue Contrescarpe devient la rue Mazet, dénomination complétée en 1994 du prénom André, en hommage au médecin André Mazet.

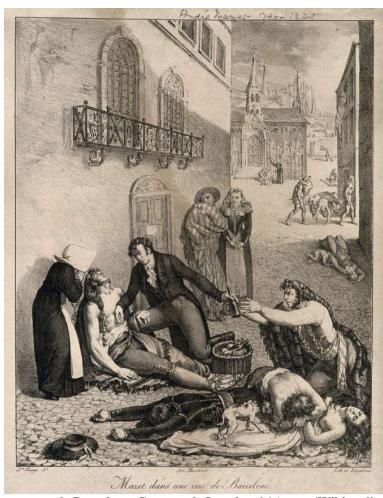


Plaque de rue montrant l'ancienne appellation « Contrescarpe ». Photo de C. Marville prise en 1866, juste avant le changement de nom.

André Mazet est né à Grenoble le 28 décembre 1793, d'un père restaurateur. Il suit des études de médecine à l'école pratique des hôpitaux de Paris et soutient avec succès sa thèse le 3 juillet 1819. La même année il assiste le docteur Étienne Pariset dans une mission officielle à Cadix pour y observer l'épidémie de fièvre jaune qui y sévissait. À son retour il est nommé médecin-adjoint du bureau de charité de la rue Mazarine. Son domicile se trouvait 31 rue de Seine.

À l'automne 1821 des bateaux en provenance de Cuba ramènent à Barcelone le virus de la fièvre jaune qui contamine le quartier des marins, la Barceloneta. Le gouvernement français décide d'apporter son assistance médicale aux Espagnols et envoie à Barcelone une commission médicale de cinq personnes, dont à nouveau Étienne Pariset et André Mazet. Deux jours seulement après son arrivée, le 12 octobre, il est atteint par le virus et décède le 22 octobre, âgé de vingt-huit ans. Il est inhumé à Barcelone. Sur la pierre tombale ses collègues ont fait graver l'inscription suivante : « Le docteur Mazet vint au secours de la Catalogne, où régnait la fièvre jaune, et mourut, à Barcelone, le 22 octobre 1821 ».

Sa mort a soulevé une certaine émotion en France. Il faut se souvenir que l'Espagne faisait alors la une de l'actualité en France. Le roi Bourbon Ferdinand VII venait d'être fait prisonnier par une junte militaire souhaitant instaurer un régime libéral. Louis XVIII, avec l'accord des puissances réunies au congrès de Vérone, enverra en 1823 des troupes libérer son cousin espagnol, avec à la clé l'épisode de la prise du fort du Trocadéro à Cadix. Pour l'heure, le conseiller d'État chargé de l'administration générale des hospices et établissements de bienfaisance écrit le 3 novembre à la mère du jeune homme pour lui annoncer la triste nouvelle. Il ajoute que « le ministre se propose de mettre sous les yeux du roi les services et la malheureuse destinée de M. le docteur Mazet et d'appeler en même temps sur vous la justice et la bonté de Sa Majesté ». De fait les Chambres déclarent Mazet « martyr de l'humanité » et votent le versement d'une pension de 2.000 francs à sa mère.



Mazet dans une rue de Barcelone. Gravure de Langlumé / Arago (Wikimedia Commons)

Dans son *Voyage dans le Midi de la France* publié en 1830, Stendhal évoque André Mazet après sa visite des Bureaux de la Santé à Marseille où il remarque un portrait dans une salle : « On voit, vis-à-vis les croisées, le buste du jeune médecin français Mazet, que son zèle avait conduit à Barcelone lors de la fièvre jaune. Le Roi a fait cadeau de ce tableau à l'Intendance militaire ». L'œuvre, intitulée *La mort du médecin*, est signée Horace Vernet.

Dès 1822 un poète depuis lors tombé dans l'oubli, Jonas André, publie *La Mort de Mazet, ou la peste de Barcelone (hommage au dévouement français)*. Dans ce long poème en alexandrins de mirliton, il exalte le dévouement de l'équipe médicale et plus particulièrement de Mazet. S'adressant à « la Muse », il l'interpelle en ces termes :

Que ta pensée en deuil, traversant Barcelone, Sur l'urne de Mazet dépose sa couronne; Montre à l'Espagne en pleurs des restes glorieux, Et, déplorant le sort d'un Français généreux, Révèle les bienfaits qu'attendait son aurore, Et leur germe honorable éteint avant d'éclore. Plus loin, il évoque la fin du jeune médecin :

Quand la mort, punissant ce zèle bienfaiteur, Du plus jeune d'entre eux s'approche avec fureur; Mazet la voit,... l'attend; mais devant qu'il succombe, Il sème des bienfaits sur le bord de sa tombe.

Sans oublier sa mère:

Et songeant à sa mère : « Ah! que sa vie obtienne
Les heures et les ans dérobés à la mienne;
Que le ciel la protège, il est son seul recours;
Et quand l'instant viendra de lui rendre ses jours,
Oui, qu'une mort plus douce, et d'amis entourée,
Reçoive sans douleur sa vieillesse sacrée.
Français, vous, tendres sœurs, témoins de mes douleurs!
Debout près des cercueils... je vous laisse,.. je meurs...
Je meurs, et sur le sol où je vais disparaître,
Exilé, loin de celle à qui je dois mon être,
Je la vois délaissée— Ah! veuillez désormais
Sur elle après ma mort étendre vos bienfaits ».

On sait aujourd'hui que les mérites des médecins français ont été un peu surévalués par leurs contemporains. Leur mission consistait d'abord à étudier la maladie, notamment en pratiquant des prélèvements sur les malades, et non à les soigner. Mazet est atteint par le virus dès son arrivée, sans avoir eu l'occasion d'approcher un seul malade. Il fut d'ailleurs la seule victime de la délégation. Sa jeunesse a contribué à dramatiser l'épisode qui sinon aurait sans doute eu moins de retentissement.



Mort de Mazet, Gravure Welcomecollection

Quand il fut question d'honorer sa mémoire en apposant son nom à une rue de la capitale, on se souvint de son activité au bureau de charité de la rue Mazarine et on choisit cette petite voie toute proche. Faut-il le regretter? Cela n'a pas suffi à lui éviter de tomber dans l'oubli du commun des mortels et le souvenir du vieux rempart s'en est trouvé estompé encore un peu plus.

À suivre ...

Jean-Pierre Duquesne et Christian Chevalier

Mairie du 6^e arrondissement, 78, rue Bonaparte, 75006 Paris Association Loi 1901, déclarée à la Préfecture de Police – Téléphone : 01 56 24 16 65 – Courriel : sh6@orange.fr - Site internet : www.sh6e.com